

Cansonetta. Altra.

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Description & Analyse

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Dossier génétique

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreChanson

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Lieu de dépôtArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 14 Fonds Queruau-Lamerie.

Information générales

LangueFrançais

Citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), Cansonetta. Altra

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/items/show/178>

Copier

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/10/2018 Dernière modification le 27/01/2022

Capitola.

Mamma mia, non mi gridate
Vi dirò la verità
un garzon' di piazza etale
mi fero, che crudeltà
Cotta la la la la la la
Cotta la la la la la

era cieco il baritone
che mai dir questo dars
egli certo fu l'amore
perche piace il core non ha
Cotta la la

questa piaga medicata
madre mio per carità
de lo strale del core l'ha patito
Vostre figlia gueriera
Cotta la la.



altra.

in questi crudi giorni
l'orar d'ora così
Da se ch'alcun' ritorni
la calma in questi dì.
il misero felene
umile ti s'invia
a' implorar almeno
Pietà dal tuo bel core.

Saprai tu da lontano
Miei crudi gemiti.
O che sempre mi stanno
le spine in tua virtù.
Se Dio m'è tanto geloso
Vedimmi stammi scoto
che già son perduto
infin più al ripeto.

Si vous m'aimez, pour quoi ne parlez vous
Ce mot charmant qui peut rendre heureux
De votre bonheur de vous m'oser m'instruire
De la prudence diffère ce doux nom
Que dans vos yeux on verra se peindre
Si vous m'aimez, si vous m'aimez.

Si vous m'aimez, ô beauté que j'adore
Du sort cruel redoutant pour les coups
Tout à l'amour, au feu qui me dévore
Des immortels je brave le courroux
Hélas! pourquoi ferez il donc que j'ignore
Si vous m'aimez, si vous m'aimez.

Si vous m'aimez, pour quoi ne saurez vous attendre
Ce doux instant qui finira mes vœux
À votre foi si mon cœur doit prétendre
Et supporter des maux nombreux vœux
Sans plus tarder, allez, allez m'apprendre
Si vous m'aimez, si vous m'aimez.